

Alex Less



Tendu - 2010

Une carte de l'Europe faite de pièges à souris et à rats actionnés, des pièces de monnaie européenne servent d'appâts. Alors qu'une convention de Schengen tente d'affranchir l'Europe de ses frontières, de nouveaux murs, grillages et limites numériques se dressent autour - ainsi qu'à l'intérieur - de la zone Euro. Un territoire qui se compartimente, se fragmente, placé sous haute surveillance, prônant la libre circulation tout en se barricadant derrière un contrôle accru. L'euro, monnaie forte, est d'une telle attractivité, tant pour ses habitants que pour les citoyens du monde, qu'elle est devenue l'appât d'un piège impitoyable.

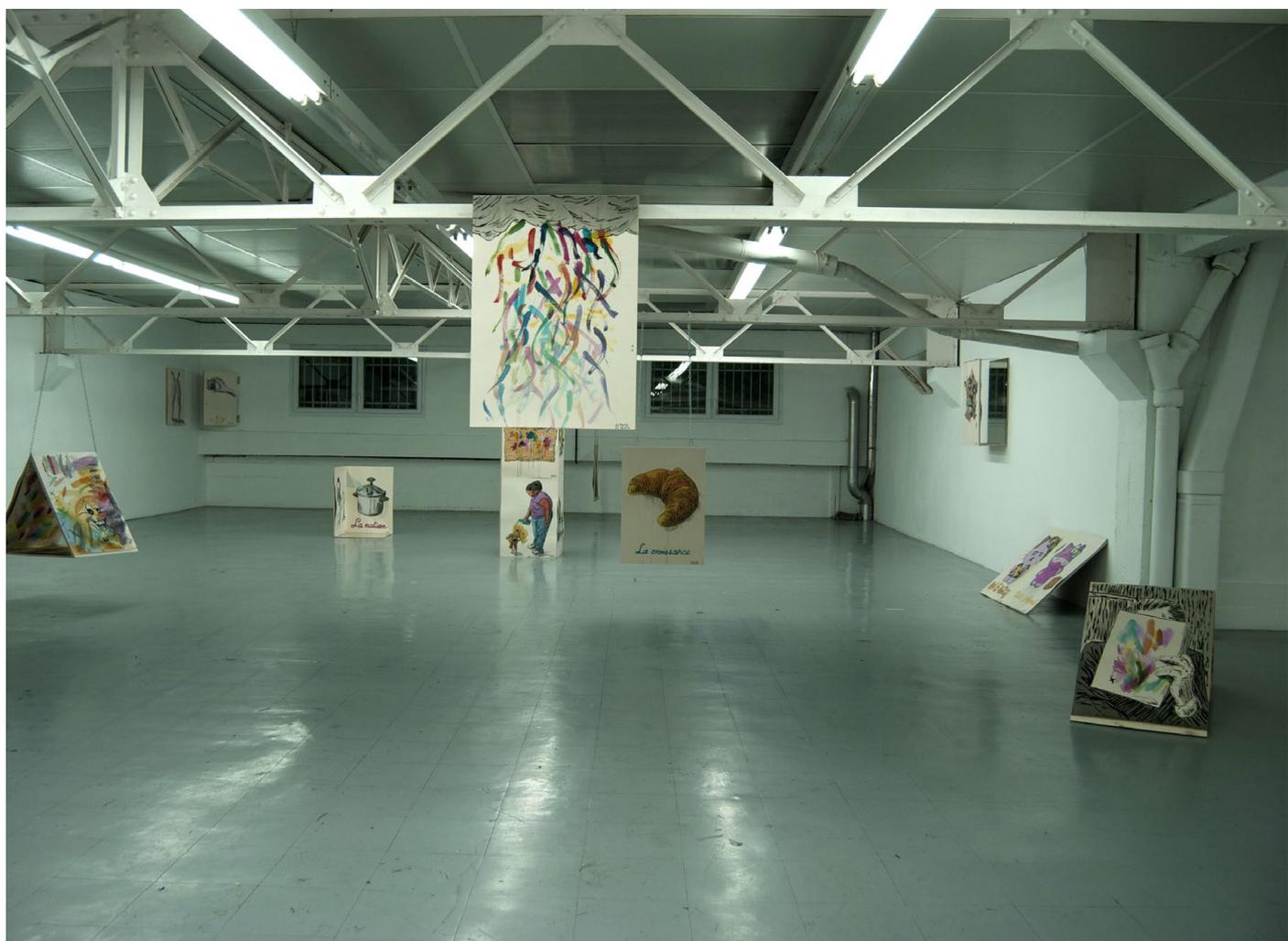
Bois, pièces de monnaie, éléments métalliques. 100cm x 77cm.



Lève les yeux - 2014

Série de 82 peintures réalisées dans l'urgence, en 6 jours précisément, disposée en volume dans l'espace. Ici l'urgence est performative, elle permet de cristalliser une énergie première, vitale et viscérale. Ce dispositif invite le spectateur à lever les yeux au cours d'une déambulation sans obstacle. Il peut ainsi imaginer ses propres histoires par le jeu de rebond qui se crée entre images iconiques et abstraites...jusqu'à parfois en perdre l'équilibre. Les images aux couleurs criardes traitent de l'actualité, de faits divers, de détails du quotidien, de poésie, d'oppression avec un humour acide et virulent.

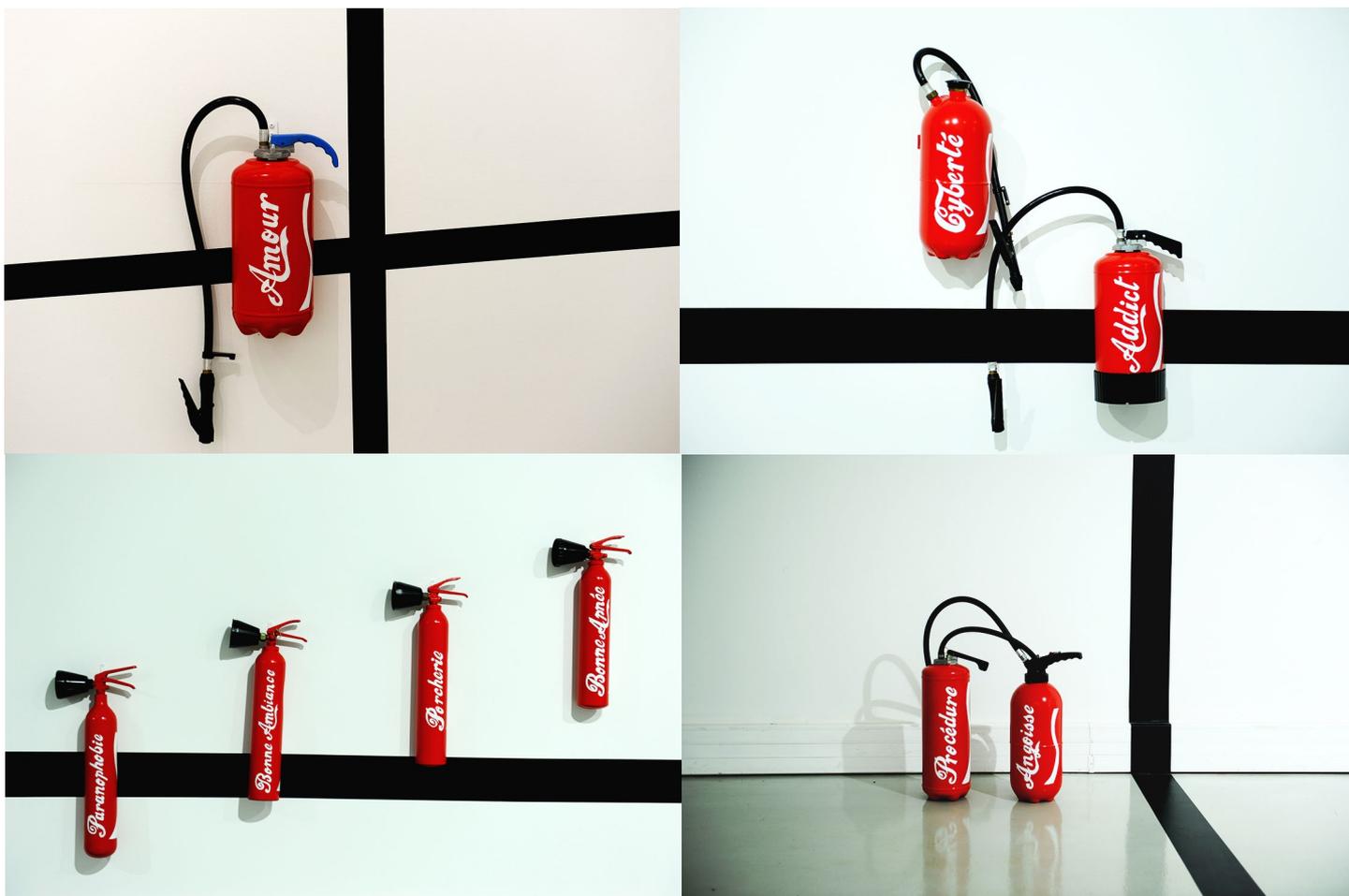
82 peintures sur papier cartonné de 600g^{m2}, acrylique et encre de chine. 56x82cm chacune.



Conscience de classe - 2014

42 peintures, un prolongement de la série «lève les yeux», sont disposées sur des modules en bois de dimensions variables. Certains sont en l'air, directement posés sur la charpente de la salle d'exposition, d'autres suspendus à des chaînes. Quelques uns, ça et là, sont cachés, et se révèlent par jeux de miroir. D'autres encore sont posés sur des gonds et peuvent se mouvoir si le visiteur le décide. Certains modules enfin sont disposés à même le sol. Le visiteur, qui déambule dans l'espace à sa guise, par jeu de ricochet ou bien par jeu d'attraction, est convié à découvrir des images issues de l'actualité et nées dans l'urgence performative. Son regard est sollicité en tous sens...en haut, en bas, derrière, devant, de toutes parts...Mais attention, par moments, les jeux de miroir peuvent déstabiliser le regard, et, par là même, déséquilibrer le corps en mouvement.

Acrylique et encre de chine sur papier cartonné de 600 gm², bois médium, miroirs, chaînes, gonds, mousquetons. 42 peintures de 56cmx82cm chacune. Module en bois (médium) de diverses dimensions. Pour les plus grands 104x164cm, pour les plus petits 56cmx82cm, divers miroirs 56x82cm.



Igitur - 2015

Production in-situ de 23 éléments (22 extincteurs récupérés puis détournés et 1 boîtier d'alarme «Folie Noire») autour des notions de sécurité, surveillance, contrôle et interdit. Les extincteurs sont disséminés, comme omniprésents, dans tout le parcours de l'exposition. Ils sont détournés à travers la célèbre typographie de Coca-Cola™ afin de révéler un regard ironique et critique des normes sécuritaires et de la consommation. La peur n'est-elle pas une stratégie de marketing qui pousse tout un chacun à la sur-consommation? Sur les pièces, où réside une sorte de poésie des entraves, des contraintes de nos enfers du quotidien, nous pouvons lire:

*Nous ~ Vous ~ Amour ~ Fleau ~ Sécurité ~ Cyberte ~ Addict ~
 Techno Déluge ~ Symptômes ~ Remèdes ~ Irreversible ~ Calibrage Intensif
 ~ Electro-Mafia ~ Paraphobie ~ Bonne Ambiance ~ Percherie ~ Bonne
 Année ~ Procédure ~ Angoisse ~ extinction ~ Avenir.*

22 Extincteurs récupérés dans une pré-collecte de recyclage, peinture aérosol blanche et rouge, divers éléments en métal, verre, chaîne métallique. 23 éléments de dimensions variables (désignées comme suit hauteurXdiamètre en centimètres) dont les plus courants sont: 59hxØ56cm, 40hxØ36cm, 60hxØ36cm, 45hxØ56cm. Boîtier d'alarme au format 19x71X5cm.



Crève Hivernale #1 - 2015

Création in-situ d'une expérience immersive avec des abris provisoires sur fond de peinture murale à grande échelle représentant des avions de guerre (vendus par la France) aux couleurs de l'arc-en-ciel. Des êtres endormis ou effrayés apparaissent comme des fantômes, silhouettes humaines peintes ou découpées sur des matelas. (Le mot «matelas» qui vient du mot arabe «matrah» est synonyme de confort...ici les matelas sont lacérés). Ces êtres sont épiés en permanence par une tour d'observation qui domine tout. C'est d'ailleurs de sa hauteur que l'ensemble de l'espace est éclairé. Proche de cela, une cabane d'enfant, symbole d'un paradis, se trouve fragile et prête à s'effondrer à tout moment. Des inscriptions sur les murs révèlent des messages à propos de surveillance qui s'accroît, de droits fondamentaux perdus, de craintes accrues et de manipulations des esprits. Durant un mois, la proposition artistique, qui se crée en direct, aborde le thème de l'errance - celle des réfugiés, qui fuient un pays en guerre ou totalitaire, ou celle des sans-logis - en tentant un dialogue entre l'habitat et l'habitant, le visible et l'invisible.

Palettes de bois en grande quantité, 12 matelas, bâche plastique, peinture acrylique, peinture aérosol, cartons, miroirs, fil électrique, lampe 500 watts, bougies, vêtements, ustensiles de cuisine (type cocotte minute). 72 m² soit environ 380 m³ d'installation.



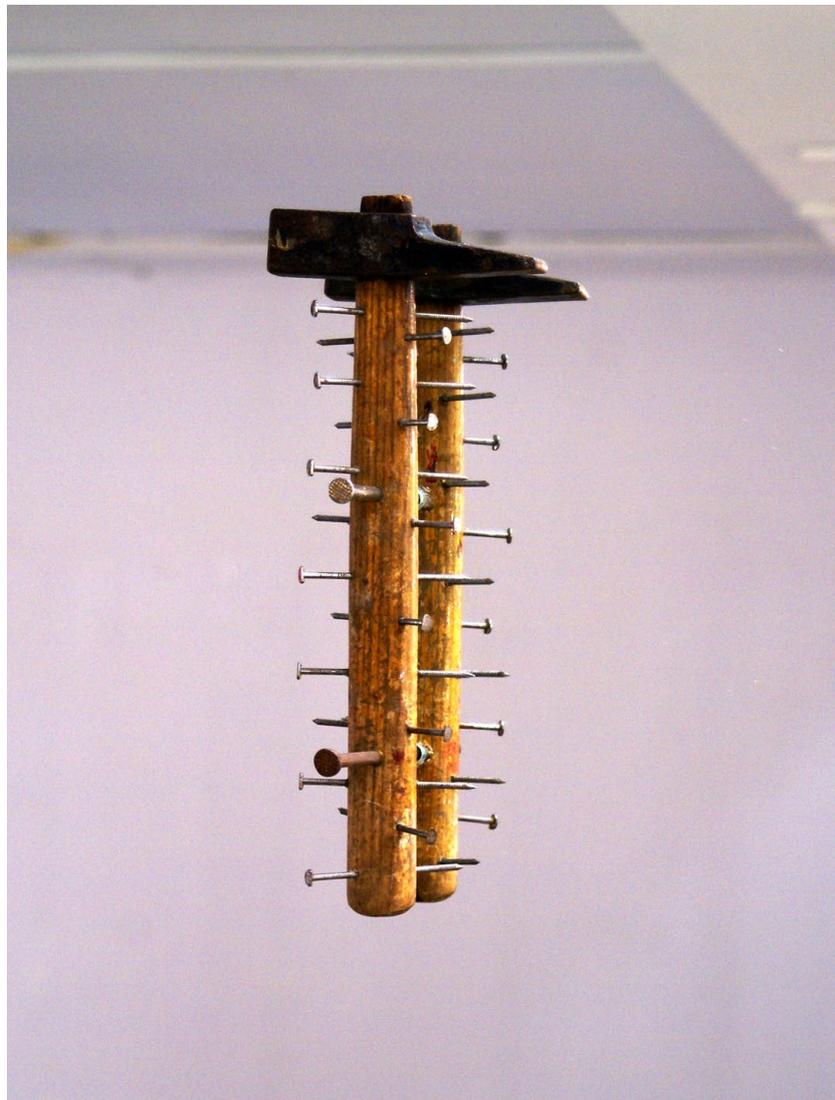
Crève Hivernale #2 - 2016

Dans un terrain vague, situé entre les barbelés d'une voie ferrée et un camp de peuple du voyage, création d'une installation, à partir d'objets trouvés sur place (palettes de bois et grandes vitres, peu ou moins brisées), de 6 modules organisés en cercle. Chaque module est composé de deux palettes qui maintiennent deux grandes vitres face à face. Sur le verre sont peints des motifs et des inscriptions qui mettent en évidence le courant social, la situation politique, les conditions de vies inhumaines des réfugiés en Europe. Le visiteur est invité à découvrir l'œuvre, dans un froid glacial, en sillonnant tout autour ou bien en se positionnant en son centre et en tournant sur lui-même. De nouvelles analogies apparaissent, par jeu de miroir pendant la nuit, ou par effet de superposition de jour comme de nuit. En effet, en regardant deux modules alignés face à face depuis l'extérieur du cercle, le spectateur peut percevoir la combinaison de 4 motifs.

Le jour, le soleil éclaire l'ensemble, la lumière tourne autour du cercle. La nuit, un feu allumé au centre accentue les effets de miroirs. Les peintures semblent par moment se confondre...au même titre que les spectateurs.

Lien video : <https://vimeo.com/236326878> (vidéo par Delphine Klos).

Palettes de bois, vitres de type «double-vitrage», planches en bois, peinture acrylique noire. 6 modules composés de 12 palettes de bois (120x80cm) et de 12 vitres «double-vitrage» 120x80 cm ainsi que 24 morceaux de planches forment un cercle d'environ 12m².



Subculture - 2016

Un ensemble de 24 dessins au format A4 (21x29,7cm) et de 30 sculptures et modules en bois forment une installation complexe, entièrement façonnée dans l'urgence, qui illustre une soif de Liberté dans un milieu urbain étouffant, une détresse des affaires politiques et sociales actuelles, une guerre économique et une société de l'ultra-surveillance. Tout en revisitant les codes de mouvements de l'Art moderne tels que le Surréalisme ou le Dadaïsme, on peut y voir: un père Noël décapité par un soldat de Daech, un jeu d'échec où un petit pion blanc est encerclé par une vingtaine de tours sombres, une colombe de la paix, à l'agonie, transpercée par trois couteaux de la Liberté, de l'Égalité et la Fraternité... On peut y apercevoir un homme en costume cravate à tête de couteau aiguisé siégeant à l'O.N.U, la tombe de l'Union Européenne, des manifestants dont la poitrine est transpercée par des aliens C.R.S, des portraits horribles de Marianne se reflétant dans des miroirs, une assiette dressée, prête pour un hypothétique dîner, dans laquelle se trouve le mot «sécurité», deux mouches en plein coït, une paire d'yeux en cage, un marteau inutilisable dont le manche est transpercé de clous, des sculptures en plâtre, représentant des serpents à tête de couteaux, sortant des socles et rampant sur le sol, des hommes pris de combustion spontanée dont les flammes ressemblent étrangement au logo du F.N., un autoportrait pris pour cible par des couteaux sur les manches desquels se trouvent inscrits les mots «moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux» ou bien encore 4 copies symétriques (inversées horizontalement ou verticalement) du «cri» d'Edvard Munch avec, pour chacune, une spirale dans le ciel dont le centre est une swastika. Dans cette installation on peut percevoir le portrait d'une civilisation crépusculaire, entre anthropologie et autopsie, entre fantaisie et grotesque, entre comique et tragique, entre quiétude et angoisse.

Structure d'accrochage composée de 6 grandes planches de bois médium (244x122cm chacune), modules en bois médium divers (le plus grand : 80x50x144cm et le plus petit : 7x20x24cm), divers miroirs, 24 dessins format A4 (21x29,7cm) encadrés (42x32,4cm), 30 sculptures à base de grillage, plâtre, couteaux, silice, peinture acrylique, objets divers : cage, yeux de verres, pièces de monnaie, marteau, clous, pomme, assiette, fourchette, un verre, ciseaux...environ 10m².



PUNK? - 2016

Pour l'anniversaire des 40 ans du mouvement radical «Punk» - issu du contexte de l'Angleterre déprimée de la deuxième moitié des années 1970 - un mur de 4,45m de hauteur sur 6 mètres de large sur lequel sont contrecollées 435 photocopies A4, noir et blanc, de dessins rageurs ou pamphlétaires issus de mes fanzines DIY (Do It Yourself). L'ensemble est réhaussé à la bombe aérosol, d'autant de phrases ou de slogans aux couleurs saturées. Le tout exprime un refus des conventions établies et amène à réfléchir sur les bases de la société occidentale. Utilisant les codes de la culture populaire, grâce au jeu de superposition entre le noir et blanc et les couleurs, plusieurs degrés de lecture s'exercent, de manière totalement irrévérencieuse...

435 photocopies de dessins A4 (21x29,7cm) en noir et blanc, bombes aérosol de nombreuses couleurs, colle à papier peint. Un mur d'environ 27m².



WE-ACT - 2016

Dispositif d'accrochage mêlant dessins et objets d'atelier agencés in-situ, composé de brouillons, croquis, dessins à l'encre, au stylo, de palettes de couleurs, une photocopie d'un dessin, deux carnets du quotidien, dessin sur page publicitaire de magazine réhaussé de stylo, tâches de café ou empreintes de chaussure, carton à dessins, omoplate de chien gravé. De cette accumulation chargée, fragile et forte à la fois, résulte une dimension narrative non-linéaire à plusieurs niveaux. En effet, le regard du visiteur se déplace comme il le souhaite mais doit avoir un comportement actif, soit en feuilletant les carnets agrafés directement au mur, soit en soulevant des dessins qui en cachent d'autres, soit en ouvrant le carton à dessins, également cloué au mur, soit en consultant un tas de dessins disposé à même le sol. L'installation agit comme un pense-bête géant ludique qui cristallise une pensée arborescente et fluctuante. Les thèmes rencontrés sont multiples : le refus du déterminisme, l'influence des nouvelles technologies, les inégalités sociales, les imperfections qui minent la réalité et le malaise des rapports humains. Qu'il soit inquiet ou émerveillé, le but est de stimuler le spectateur dans une expérience qui se veut multi-sensorielle.

Graphite, stylo, encre de chine, aquarelle, sang, bombe aérosol, photocopie, café et empreintes de chaussure sur divers papiers format A4 ou A3, os, carton à dessin, carnets, papiers découpés sur napperon. h230cmX150cm soit environ 3,45m².



AFTER - The House Project - 2017

L'installation s'organise autour d'une cellule blanche de 8m², un espace intérieur d'accrochage, a priori stérile, dans lequel est présenté chaque semaine, derrière une vitre épaisse et une porte vitrée verrouillée, de nouvelles propositions artistiques. Une sorte de salle d'exposition dans la salle d'exposition protégée par une caméra de surveillance. Cette mise en abîme renvoie à l'art des musées et des institutions qui veulent faire entrer l'artiste dans un cadre normalisé. Mais en contournant cette cellule, effet de surprise, le mur extérieur est recouvert de dessins et d'écritures qui recréent un espace urbain où l'expression semble libre, non figée...et un conteneur à déchets scellé duquel s'échappe une sorte de musique sourde de discothèque en fin de nuit...Dans un esprit de palimpseste de dessins et lettres superposés, ce mur extérieur et ce conteneur à déchets laissent penser qu'il s'agit d'une oeuvre collective, mais il n'en est rien. Chaque semaine, de nouvelles interventions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, montrent un processus de recherche, de création constante, habituellement invisible mais qui fait parti ici intégrante de l'exposition. Le titre AFTER, c'est la nuit qu'on prolonge, comme un droit de réponse en écho au 50ème anniversaire de mai 68, pour montrer que dans les institutions culturelles les gens se battent pour faire exister la création en action, que les artistes ont toujours quelque chose à dire, qu'ils veulent encore créer, sans nostalgie d'une révolution passée, mais au contraire pour la continuité de l'Histoire dans le présent.

Poutres en bois, équerres métalliques, planches de bois médium (244x122cm), porte vitrée étroite, serrure, grande vitre de type «double-vitrage», double néon industriel étanche, enseignes lumineuses, conteneur à déchets, amplificateur + lecteur CD + baffles, multiprise, 10L de peinture blanche, ramettes de papier A4 et A3, peinture acrylique, bombes aérosol, différents gros marqueurs posca pour tout supports, colle vinylique, différentes encres colorex (en litre), papier monnaie, héron africain empaillé, pièges à souris, circuits imprimés, graphite, palette, photocopies. La cellule mesure (221x268x154x420x252cm) soit environ 8m² soit environ 16m³.



Déborderouge - Ce que je suis c'est grâce à ce que nous sommes tous - 2017

24 peintures acrylique sur toile (sans châssis mais certaines sur panneaux de bois) de différentes tailles qui montrent, à côté de frères et sœurs, «l'enfance à nu» face à la violence des grands dans un climat politique et géopolitique instable. On y voit mes souvenirs d'enfance, des personnages de séries ou magazines d'époque tels que «Alf» ou «Mickey», qui côtoient des personnages politiques tel que l'Ayatollah Khomeini dans un climat étrange en mutation situé non loin de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et de la chute du «mur de la Honte» de Berlin. Les peintures se télescopent, les signes picturaux rebondissent les uns sur les autres et les thématiques se toisent. Le résultat est étrange, désordonné, sans doute comme l'émoi qui peut être ressenti par l'individu en prise avec les afflux médiatiques.

Peinture acrylique, toiles, panneaux de bois médium. 24 peintures de dimensions variables, allant de 210x129cm pour les plus grandes et jusqu'à 65x45cm pour les plus petites.



isthmes - 2018

Un petit enfant, entièrement fait de tissu, se trouve derrière un barrière «vauban». La tête, coincée entre deux barreaux, fait un large «smile». Derrière lui se trouve une aire de jeux de type bord-de-mer à même le béton. Sécurité et loisir. Le plan vigipirate garantit la sécurité, mais l'enfant semble pourtant captif d'une spirale de vacuité infernale.

Différents tissus (noir, jaune, blanc), ouate de rembourrage, habits du dimanche d'enfant de 7 ans, sable, parasols, seau en plastique, râteau.